Corrigé et barème – Œuvre intégrale en théâtre et parcours associé

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle — lire, analyser et contextualiser une pièce au programme

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Le texte : Musset, On ne badine pas avec l'amour, acte II, scène 5 (1834) *(4 pts)*

a) Deux mouvements, articulés par le « mais » de « mais il y a au monde une chose sainte et sublime ». Premier mouvement : le réquisitoire contre les hommes, les femmes et le monde, construit par accumulation. Second mouvement : le sauvetage de l'amour, puis la projection vers la mort et le bilan d'une vie. Le mot charnière est donc « mais », qui renverse la démonstration au lieu de la nuancer. (1)

b) C'est une tirade : Camille est présente et écoute. Un monologue se dirait seul, sans destinataire capable de répondre. La différence est décisive : la parole de Perdican n'est pas une méditation, c'est une offensive adressée à quelqu'un qu'il veut faire changer d'avis. Analyser une tirade oblige donc à décrire la pression exercée sur le silencieux d'en face. (1)

c) Deux procédés parmi : l'accumulation d'adjectifs dépréciatifs (« menteurs, inconstants, faux, bavards… »), qui sature l'espace sonore et donne l'impression qu'aucune exception n'est possible ; le parallélisme entre les hommes et les femmes, qui étend la condamnation à l'humanité entière ; la métaphore de l'égout et de la fange, qui rabaisse l'homme au rang de bête rampante. Effet : le spectateur croit d'abord entendre Perdican abonder dans le sens de Camille, ce qui rend le retournement d'autant plus fort. (1)

d) Parce que c'est le moment où le jeu cesse. Jusque-là, Camille a tenu Perdican à distance — promenade refusée (I, 3), main refusée et départ annoncé (II, 1), billet de rendez-vous, interrogatoire serré à la fontaine (II, 5) : la parole y était tactique. Ici, Perdican passe de l'escrime verbale à l'aveu — « mais j'ai aimé ». La tirade fait donc apparaître l'enjeu du parcours : si l'on peut encore dire vrai après avoir tant joué, et à quel prix. Le dénouement, avec la mort de Rosette, répondra que le prix est très élevé. (1)

Erreur fréquente — Beaucoup de copies s'arrêtent au réquisitoire et concluent au pessimisme, alors que tout le sens de la réplique tient dans le retournement introduit par « mais ».

Exercice 2 — Langue : analyser les constructions du texte *(4 pts)*

a) C'est une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « où » (complément de lieu), qui a pour antécédent le groupe nominal « un égout sans fond ». Elle est complément de l'antécédent, c'est-à-dire épithète du nom « égout ». Son intérêt stylistique : elle prolonge la métaphore au lieu de la clore, si bien que l'image s'étale sur toute une ligne, à l'image de la « fange » qu'elle décrit. (1)

b) Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps, introduite par la conjonction « quand », complément circonstanciel de temps du verbe « se retourne ». Le présent de l'indicatif y a une valeur de vérité générale : il ne désigne pas un moment précis, mais la situation de tout homme au terme de sa vie. C'est ce présent qui donne à la fin de la tirade son allure de maxime. (1)

c) « On » a ici une valeur générale, presque universelle : il désigne l'homme en général. Perdican évite « je » parce qu'il veut faire passer une expérience personnelle pour une loi commune, donc rendre son aveu irréfutable. Mais l'effet est double : le « on » protège aussi celui qui parle, et l'on peut soutenir qu'il dit « on » parce qu'avouer « je » serait trop dangereux devant Camille. (1)

d) Le point-virgule sépare trois propositions de même construction — les hommes, les femmes, le monde — tout en les maintenant dans une seule phrase. Une virgule serait trop faible pour marquer la fin de chaque réquisitoire, un point romprait l'élan. La ponctuation construit donc une progression : de l'homme au monde entier, sans reprendre son souffle. (1)

Ce que le correcteur vérifie — Une analyse grammaticale n'est complète que si elle nomme la nature, la fonction et le mot support : les trois, pas deux sur trois.

Exercice 3 — Procédés et dramaturgie du théâtre *(4 pts)*

a) La double énonciation est le fait que toute réplique s'adresse en même temps à un personnage sur scène et au public dans la salle. Ici, Perdican parle à Camille, mais le spectateur reçoit la tirade autrement : il a entendu Perdican assurer que le refus de Camille ne lui était « point indifférent » (II, 1), puis l'a vu pleurer auprès de Rosette (II, 3). La salle entend donc un aveu là où Camille peut n'entendre qu'un argument. (1)

b) La didascalie initiale ouvre la pièce ou la scène : liste des personnages, lieu, parfois époque. La didascalie interne s'insère dans le dialogue pour indiquer un geste, un ton, une entrée ou une sortie. La rareté des didascalies est un choix d'écriture : elle signifie soit que l'époque les jugeait inutiles et les remplaçait par des didascalies implicites contenues dans les répliques (XVIIe siècle), soit que l'auteur veut que tout passe par la voix, comme chez Sarraute. (1)

c) La stichomythie est un échange de répliques très brèves et de longueur comparable, souvent une ligne ou un vers chacune, où les personnages se reprennent les mots. Le temps de parole y est disputé pied à pied : le rapport de force est équilibré et tendu. La tirade fait l'inverse : un personnage confisque le temps et impose son rythme, l'autre est réduit au silence — ce qui est déjà une défaite provisoire. (1)

d) Le chœur, voix collective de villageois héritée du théâtre antique, ouvre la pièce, présente les personnages et commente l'action sans en être le moteur. Sa fonction est de faire du village un témoin et un juge : la querelle de Camille et Perdican devient publique, et la mort de Rosette, une fille du pays, apparaît comme la conséquence sociale d'un jeu d'aristocrates. (1)

Piège de vocabulaire — Écrire « le personnage dit qu'il sort » alors que l'auteur l'indique en didascalie est l'une des confusions les plus lourdement sanctionnées en analyse théâtrale.

Exercice 4 – Interprétation : l'œuvre intégrale et son parcours *(4 pts)*

a) Question possible : « Peut-on jouer avec les mots de l'amour sans jouer avec les êtres ? » Le mot à discuter est « jeux » : un jeu suppose des règles acceptées et l'absence de conséquence réelle. Or la pièce de Musset se clôt sur la mort de Rosette. L'intitulé est donc piégé : il propose une catégorie légère pour désigner ce qui se révèle mortel, et c'est cet écart qui fait le sujet. (1)

b) Non, le dénouement est le passage où la pièce prend parti, et il commande la lecture de tout le reste. Dans *Le Menteur*, Dorante n'est pas puni : il obtient la main de Lucrèce. Cette absence de sanction interdit de lire la pièce comme une condamnation morale du mensonge et impose la thèse inverse — le mensonge est la puissance créatrice de la comédie, son moteur d'intrigue et sa source de rire. Une copie qui ne connaît pas le dernier acte se trompe donc sur la pièce entière. (1)

c) Usages légitimes : en ouverture de conclusion, pour montrer que le texte reste interprétable ; à l'entretien de l'oral, comme lecture personnelle ; et comme comparaison lorsqu'on oppose deux partis pris pour prouver qu'un point du texte est indéterminé. Usage illégitime : invoquer un choix de plateau comme preuve de ce que dit le texte — « ils sont en costumes modernes, donc la pièce est intemporelle ». Ce serait démontrer le texte par une interprétation du texte. (1)

d) En changeant d'outils. Faute d'intrigue, on relève les relances de la dispute — chaque fois que l'un veut clore et que l'autre rouvre — qui tiennent lieu de péripéties ; on analyse la forme brève, suspendue, inachevée, qui matérialise l'impossibilité de nommer ; on mobilise la notion de sous-conversation, forgée par Sarraute dans *L'Ère du soupçon* (1956), pour désigner ce qui s'agite sous les mots. On aboutit à une thèse : l'action est verbale, et le conflit porte sur une interprétation, non sur un fait. (1)

Réflexe à prendre — Devant tout intitulé de parcours, cherchez d'abord le mot qui ne va pas de soi : c'est lui qui contient le sujet.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Phrase d'idée attendue : « Perdican construit sa tirade comme un piège rhétorique : il commence par surenchérir sur le réquisitoire de Camille contre les hommes, afin que son retournement final paraisse arraché à l'évidence plutôt qu'opposé à elle. » (1)

b) Procédés : l'accumulation d'adjectifs dépréciatifs — « menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels » — qui va plus loin que ce que Camille elle-même reprochait aux hommes ; le parallélisme, puisque les femmes sont accablées à leur tour, « perfides, artificieuses, vaniteuses » ; enfin la métaphore dégradante de « l'égout sans fond » et de la « fange », qui étend la condamnation au monde entier. Ces trois procédés saturent la première moitié du texte : Perdican ne concède pas, il surenchérit. (1)

c) L'effet est double. Sur Camille, le procédé retire toute position de repli : elle ne peut plus opposer à Perdican le pessimisme du couvent, puisqu'il l'a formulé avec plus de force qu'elle. Sur le spectateur, la double énonciation joue pleinement : la salle, qui a vu Perdican blessé par le refus de Camille (II, 1) et pleurant auprès de Rosette (II, 3), reconnaît dans « mais j'ai aimé » un aveu, là où Camille peut n'entendre qu'un argument de plus. Le renversement du « mais » n'est donc pas une nuance mais une prise de pouvoir : en trois mots, l'accusation se retourne en profession de foi, et la dernière phrase oppose celui qui « a vécu » à « un être factice créé par mon orgueil et mon ennui » — portrait à peine voilé de la vie que Camille s'apprête à choisir. (1)

d) Phrase de bilan attendue : « Ainsi, ce passage est le moment où le jeu de la parole se retourne contre celle qui l'avait engagé : le parcours *les jeux du cœur et de la parole* trouve ici son point critique, puisque la sincérité elle-même devient une arme, et que dire vrai reste, chez Musset, une manière de vaincre. » (1)

Ce qui distingue une copie de première — Un paragraphe de commentaire ne s'achève pas sur une citation : il s'achève sur une phrase de bilan qui relie l'analyse au projet de lecture.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).